

## SOMMAIRE

Présentation : DON & CULTURE	3
Le Don des Muscs par Mark Anspach	9
Le Don paisible (1re partie) par Mark Anspach	15
L'Oreille du Sourd par Paulette Taieb	39
Mushotoku par Louis Arnoux	69
Transformation de la société et mutation de la culture (1re partie) par Michel Freitag	75
L'Anthropologie et la clef du Paradis perdu (sur Louis DUMONT) par Serge Latouche	99
La Consommation ostentatoire et l'usage des richesses par Bernard Lassudrie-. Duchêne	115
***	
Réponse à la réponse de Serge Latouche par Jean-Pierre Voyer	137
Réponse à la réponse à la réponse par Serge Latouche	155

\*\*\*

Ce fichier constitue la version numérique du *Bulletin du MAUSS* n° 11.  
Numérisation réalisée en 2013 par INGED, L'Ingénierie éditoriale,  
76840 Hénouville, avec le concours du Centre national du Livre (CNL).  
ISBN numérique : 978-2-914819-19-6



Édition originale : 3<sup>er</sup> trimestre 1984  
Dépôt légal : N° 48 612  
N° d'inscription à la commission paritaire : 64 558  
ISSN : 0294-4278

## PRESENTATION : DON ET CULTURE.

Peut-être aurait-il fallu intituler ce numéro « Don et Don : Culture et Culture ». Ce qui eût été fait si Don-Don n'avait sonné trop redondant... Et, pourtant, c'est bien autour de l'étonnante et, espérons-le, inspirante symétrie du double sens de chacun de ces termes, don et culture, que tournent les articles ici réunis. Double sens de prime abord obscur. Quel rapport entre le don-cadeau et le don dont bénéficie celui que l'on dit « doué », et notamment l'artiste ? Aucun a priori. C'est pourtant à ce rapprochement que s'emploie **Lewis Hyde** dans son livre, *The Gift*, dont rend compte **Mark Anspach**. Si la logique, comme l'écrivait Hegel, est l'argent de l'esprit, l'imagination, selon *Hyde*, en est le don. La logique, ou la Raison, sont du côté de l'échange marchand, l'imagination de celui de la réciprocité.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce que la qualité de beau ne s'attache qu'à ce qui revêt les apparences d'un don somptueux et presque sacré : Qu'à ce qui semble dépourvu de cause et d'instrumentalité. L'idéalisation de l'œuvre d'art en est constitutive. L'artiste est celui qui a reçu un don en cadeau et qui doit le rendre. Mais d'où procède cette obligation ? Pourquoi faut-il donner, et pourquoi rendre ? Pourquoi, aussi accepter ? C'était, on s'en souvient, la triple question de M. Mauss. Mark Anspach, encore, dans son autre article, « Le Don paisible »<sup>1</sup>, y esquisse une réponse, inspirée de

---

1 dont la fin paraîtra dans le prochain numéro du MAUSS.

René Girard, mais exempte de tout dogmatisme. Réponse non dogmatique puisqu'elle passe par une impressionnante collecte de matériaux et de citations qui vont à l'appui de l'idée que le don est à interpréter dans le registre du sacrifice, comme une modalité essentielle du sacrifice de soi-même. S'il faut impérativement donner c'est qu'on ne saurait jamais jouir paisiblement de ce qui est échu sans en détourner (en sacrifier) une partie, seul moyen de désamorcer l'envie et de conjurer l'inexorable violence mimétique. Interprétation qui contient sans doute une grande part de vérité, à ceci près que la catégorie girardienne de sacrifice nous paraît trop étroite et événementielle pour subsumer celle de don. Don et sacrifice ne seraient-ils pas eux-mêmes à penser comme deux moments d'une réalité plus générale qui reste à identifier ? Le renoncement, peut-être ? Ou, plus simplement, pourquoi pas, la réciprocité, ce précaire équilibre social qui présuppose le renoncement général au désir de toute-puissance et de tout-avoir ?

Pourquoi rendre ? Des trois questions qu'il posait, c'était la seule qui préoccupait réellement Mauss. Ce qui force à rendre, expliquait-il, c'est le hau, l'esprit du donateur qui réside dans la chose donnée et qui menace de mort éventuelle le donataire récalcitrant à la réciprocité. Soit, mais que signifie véritablement cette notion de hau chez les maoris ? Question d'apparence secondaire si l'on postule que les maoris n'en savent pas plus que nous en matière de réciprocité. Mais question essentielle si nous prétendons en savoir plus qu'eux grâce à notre science anthropologique. C'est en fait sur l'interprétation exacte de la notion de hau que s'affrontent toutes les théories de la réciprocité et de l'échange symbolique. Si elles tiennent à quelque précision il leur faudra désormais compter avec la lecture de **Paulette Taieb** qui, à travers une démarche qui tient à la fois de l'enquête policière, de la nouvelle borgesienne et de l'épistémologie de la traduction et de l'ethnologie, parachève le travail déjà entrepris (cf. *Bulletin du MAUSS* n° 7) et nous restitue enfin, par-delà les simplifications usuelles là, ou plutôt les notions de hau dans toute leur complexité.

Le hau comme dû du don du don ? Compter également avec les éclairantes observations directes et actuelles de notre correspondant aux antipodes (our man in Auckland), **L.A. Arnoux**.

Le don s'étirole et tend à disparaître avec l'avènement du marché. D'où d'ailleurs la situation paradoxale de l'artiste, à la fois donateur et marchand. Ce paradoxe peut également se lire dans le double sens du mot culture, nous montre **Michel Freitag** (professeur de sociologie à l'Université du Québec) dans un texte, difficile parce qu'extrêmement synthétique, appelé à faire autorité<sup>2</sup>. La Culture, l'idéal des gens cultivés ou souhaitant l'être, émerge sur les ruines des cultures, c'est-à-dire des systèmes de valeurs et de représentations coextensifs à la pratique des sociétés sauvages ou traditionnelles. Il existe donc bien une relation dialectique entre les deux sens du mot culture, celui qui renvoie à l'idéal humaniste et celui qu'utilisent les anthropologues pour désigner le fait tout empirique de la diversité des cultures et des valeurs. La scission entre les deux significations est à mettre en parallèle avec la montée du marché et avec la réduction du travail au statut de travail productif et instrumental, réduction qui fait naître à titre de contrepois un pôle de la pure expressivité, occupé par l'Art et la Culture. M. Freitag expose ici une typologie à trois termes qui fixe les divers moments de cette dialectique des deux sens du mot culture et interroge le statut de la Culture dans la société moderne<sup>3</sup>.

Ce sont les paradoxes inhérents au deuxième sens de la notion de culture, celui qui est familier aux anthropologues, que **Louis Dumont** met en lumière dans ses *Essais sur l'individualisme* (Editions du Seuil). Paradoxes indissociable de l'anthropologie à vocation scientifique. Comment en effet penser la diversité, comment, notamment, penser la différence de l'Occident

---

2 Cet article est extrait de *Conjoncture Politique au Québec* (n° 2, automne 82) que nous remercions vivement.

3 Le Bulletin du MAUSS publiera dans son prochain numéro la fin de cet article.

avec l'ensemble des autres cultures, holistes et hiérarchiques, sur la base de l'idéologie occidentale, individualiste et égalitariste ? **Serge Latouche**<sup>4</sup> développe ici certaines des dimensions des paradoxes soulevés par L. Dumont et suggère comment il convient d'aller sans doute encore plus loin dans la confrontation avec l'indécidable. Pour L. Dumont le dépassement de l'antithèse entre holisme et individualisme semble ne pouvoir s'opérer que sur le terrain de l'individualisme, seul propice au discours scientifique. Mais pourquoi ne pas envisager, demande S. Latouche, une synthèse qui s'opérerait du point de vue d'un holisme méthodologique ?

Autre altérité, celle de la consommation utilitaire et de la consommation finale dont, dans un article qui a déjà vingt ans<sup>5</sup> **B. Lassudrie-Duchêne** (Professeur à l'Université de Paris I) s'étonne que l'économie politique ne les distingue plus guère. Est utilitaire la consommation effectuée en vue de permettre d'autres consommations. La seule consommation véritable est la consommation finale, celle qui prend sens par elle-même et ne vise à aucune autre fin qu'elle-même. Elle est identique à la consommation de G. Bataille. B. Lassudrie-Duchêne montre comment cette opposition de l'utile et du final est aussi universelle que celle du profane et du sacré, du quotidien et de la fête. L'ancienneté relative de son texte, qui opère sur le sujet une bonne synthèse de la littérature anthropologique de l'époque, a en outre l'avantage (le montrer que l'on n'a guère avancé depuis. Avancé vers quoi ? Vers l'élucidation du sens de la consommation finale, et donc vers celle du sens tout court qui semble devoir être cherché du côté du don et de la gratuité. De celui, aussi, de la culture, dans l'une ou l'autre de ses acceptions.

---

4 A la suite de Cengiz Aktar qui a déjà consacré un article à L. Dumont dans le n° 9 du *Bulletin du MAUSS*.

5 Publié in Bulletin du SEDEIS, 1er novembre 1985, que nous remercions.

Ces discussions du don et de la culture laissent nécessairement apparaître en creux leur opposé structurel, la sphère du marché dont les précédents numéros interrogeaient la logique et l'émergence historique, notamment grâce aux contributions de **Serge Latouche et Jean-Pierre Voyer**. Ceux-ci concluent ici la polémique engagée. Le ton en devenait sans doute un peu trop vif. Espérons pourtant que le terme qui s'esquisse à ces débats ne sera que provisoire. Après tout, les passions agonistiques ne sont pas étrangères au don et elles ont déjà valu de belles moissons à la collectivité maussienne qui attend encore quelques nouveaux bénéfices de cette rivalité pour l'honneur de dire la vérité sur le marché.

Signalons pour terminer la parution aux Presses Universitaires de Lyon du livre essentiel, et notamment pour les lecteurs du MAUSS, de notre ami **Jean-Michel Servet** *Nomismata ; État et origines de la monnaie*.

A.C.

J.-Michel Servet

# NOMISMATA

*ÉTAT ET ORIGINES DE LA MONNAIE*



Presses Universitaires de Lyon